

1^{er} dimanche de Carême - B

21 février 1988

S^t

1988

1991 (modifié)

Carême : aller au désert

Chaque année, la liturgie du 1^{er} dimanche de Carême nous présente Jésus face à la Puissance du mal dans ce qu'on appelle sa tentation au désert. Vous avez remarqué, dans l'Evangile que je viens de lire, l'extrême discrétion de l'évangéliste S^t Marc à ce sujet : " Dans le désert, Jésus resta quarante jours, tenté par Satan " c'est tout ce que S^t Marc nous dit.

Par contre, il souligne peut-être plus que les autres évangélistes, le fait que la scène se passe au désert. Il va même jusqu'à préciser que " Jésus vivait parmi les bêtes sauvages ! "

Cette particularité de l'évangile de S^t Marc

m'a fait penser qu'il serait ^{à propos} ~~bon~~ qu'en ce 1^{er} dimanche de Carême nous réfléchissions sur le DESERT, oui, sur le désert ! Car le thème du désert n'est pas du tout étranger à notre existence chrétienne⁽¹⁾ : n'est-ce pas pour cette raison qu'un certain nombre de cantiques récents, composés précisément pour le Carême, nous invitent expressément - et avec raison - à aller au désert ?

⁽¹⁾ La figure du désert, c'est un exégète moderne, reste indispensable pour comprendre la nature de la vie chrétienne (VTB)

2

Oui, pendant le Carême, aller au désert, vivre d'une manière spéciale la traversée du désert : mais comment le comprendre et comment le vivre aussi sans recourir à ce que la Bible nous dit du désert ?

Le désert : si nous n'y sommes pas allés, nous en avons ~~eu~~, surtout ces temps-ci, des images bien souvent à la télévision : d'immenses espaces sans végétation, sans vie ou à peu près. Si bien que pour la Bible - et les prophètes bibliques ne manquent pas de désert - le désert c'est une terre que Dieu n'a pas bénie, presque un lieu maudit, une "terre affreuse" dit le livre du Deutéronome. Et la Bible renchérit souvent en peuplant le désert de toutes sortes de bêtes maléfiques, nuisibles à l'homme, les serpents et les scorpions surtout : rappelons-nous ce que St Marc nous disait tout à l'heure.

Le désert ainsi présenté, la Bible en tire deux conséquences importantes :

1^{re} conséquence : le désert étant hostile à l'homme, l'homme qui s'y trouve se voit dépourvu, et dans l'insécurité la plus totale. Voilà pour quoi, le désert est, par excellence, le lieu où l'on est soumis à l'épreuve

c'est la première donnée de la Bible, le DESERT = le LIEU de l'ÉPREUVE (et, à cause de cela : le LIEU où l'on peut faire ses preuves).

La deuxième conséquence découle de la 1^{ère}. Deuxième donnée de la Bible en effet : puis, que l'homme, ^{l'homme religieux lui-même et non le monde} dans le désert, est totalement dépourvu, qu'il est dans l'insécurité, le désert va le conduire, va l'obliger à se tourner vers Dieu, à ne compter que sur Dieu, sur sa puissance et sur sa bonté. Aussi le désert, c'est le lieu où l'on se tourne plus facilement vers Dieu, où l'on mise sur Dieu, c'est le lieu de l'absolue confiance en Dieu. En ce sens, pour la Bible, le désert devient un lieu idéal, ^{pour} le lieu où l'on trouve Dieu. C'est pourquoi, tout au long de l'histoire du christianisme, nous voyons tant d'hommes en recherche de Dieu qui choisissent de vivre au désert, loin de tout, comme par exemple, Charles de Foucauld.

L'expérience du désert, dans ces deux aspects, le peuple d'Israël l'a faite après sa sortie d'Égypte. Malgré les épreuves par lesquelles il passera, malgré les moments de découragement et même de révolte

13

qu'il y connaîtra, Israël en retiendra et en retient encore le souvenir d'une époque idéale de proximité et d'amitié avec Dieu.

Et voilà que Jésus qui récapitule en lui le peuple et l'histoire d'Israël a voulu lui-même faire cette expérience du désert comme nous le rappelle, chaque année, l'évangile du 1^{er} dimanche du Carême.

Toutes ces données relatives au désert occupent trop de place dans la Bible pour que nous ne soyons pas concernés, nous les chrétiens qui sommes le nouvel Israël, nous les chrétiens qui sommes vitalement solidaires du Christ.

D'abord, semble-t-il, pour nous faire prendre conscience que, pour nous, nouveau peuple de Dieu, notre existence en ce monde est, sous bien des aspects, une traversée du désert : faut-il rappeler pour cela le climat d'indifférence et même d'hostilité que nous connaissons au fond d'hui et qui rendent notre vie de croyant si laborieuse ? Et puis, toutes ces tentations auxquelles nous expose l'existence dans une société de surconsommation et de paupérisme ?

Oui, notre vie de chrétiens, en ce monde, sera toujours sous quelque aspect, un exode, un voyage qui nous mène, à travers le désert, vers la terre qui nous est promise, c.-à-d. vers le monde à venir.

On peut s'indigner - considérer que notre vie de chrétiens en ce monde est une traversée du désert étant donné l'atmosphère malfaisante du monde...

Mais alors, si nous sommes au désert, continuellement, dans le sens que je viens de dire, que peut bien signifier cet appel à aller au désert qui nous est adressé spécialement au moment du Carême? Oui, qu'est-ce que ce peut bien être pour nous aller au désert pendant le Carême, disons plutôt ^{nos} créer un désert pendant le Carême?

Aller au désert, créer le désert, c'est faire, avec plus d'application que d'habitude, l'effort d'établir ~~le~~ un peu de silence dans notre vie, l'effort de se débarrasser volontairement de tout ce qui est secondaire ~~ou~~ ou pas absolument nécessaire dans notre existence: il y a tant d'encombrement inutile ^{souvent} dans chacune de nos journées! ^{A chacun d'en faire le compte} Aller au désert, créer le désert, ce sera peut-être maîtriser l'usage de la radio et de la télévision, renoncer à certains plaisirs même légitimes, se libérer un peu du tabac (de l'alcool,

se restreindre dans le domaine de la nourriture,
du sommeil, se garder à l'abri de la publicité.
Il y a tant de domaines où nous pouvons, si nous
le voulons, faire le désert dans notre existence!

Pour faire pénitence, comme on dit? Non,
pas d'abord, en tout cas! Mais pour se rendre
plus attentif, plus disponibles à ce qui est
le plus essentiel, le plus fondamental dans notre
vie, à savoir notre relation à Dieu. Rappelons-nous
que, selon la Bible, le désert offre les meilleures con-
ditions pour se tourner ^{pour être attentif à Dieu} vers Dieu. Pendant le Carême,
il s'agit donc ^{je dirais: en creusant le vide par rapport au monde extérieur} de faire une place plus grande au
contact avec le Seigneur que ce soit par la prière,
par la réflexion, ^{l'approfondissement de la foi} ou par les sacrements.
Dans son message du Carême, J.P. II

Alors, F et S, irons-nous au désert en ce
Carême 1991 comme nous y sommes invités? Quelle
réponse ferons-nous particulièrement à ce que nous
offre la paroisse: messe spéciale du mercredi soir,
chemin de croix du vendredi, office du dimanche noir,
soirée de réflexion sans oublier l'Eucharistie quotidienne!

" C'est maintenant
le moment favorable, nous
dit l'Eglise ^{avec St Paul} dans la liturgie
du mercredi des cendres, c'est
maintenant le jour du
salut " - Alors ?

" Seigneur, avec toi, nous irons au désert
avons-nous chanté tout-à-l'heure,
Nous vivons le désert avec toi "
Vrai ... ou faux ? A nous de répondre !

" Sois fort, sois fidèle Israël
Oien te mène au désert "
avons-nous chanté tout à l'heure
Mais nous, est-ce que nous nous y laisserons
mener ?

1^{er} dimanche du CAREME

Année B

Maletroit
le 12 mars 2000

Le Carême : un COMBAT

Même on face de Carême, régime de Carême...
des expressions qui contribuent à faire croire
que le Carême n'est qu'un temps d'austerité et d'efforts.
C'est vrai que le Carême invite, engage
les chrétiens qui le prennent au sérieux
à certains efforts dans le domaine du corps comme de l'esprit.
Mais réduire le Carême à cela et surtout, surtout
- ce qui est encore plus regrettable -

ne pas saisir, perdre de vue ce qui motive, ce qui inspire
les pratiques de Carême,
c'est vraiment avoir du Carême une conception mutilée
et, par suite, le vivre d'une façon plutôt morose.

Or, le Carême, il faut toujours le considérer par rapport à Pâques
il est pour Pâques, relatif à Pâques

Pâques dont il se trouve déjà illuminé.

Si Pâques est, dans le Christ ressuscité, victoire sur la mort,
et triomphe de la vie,

le Carême qui est préparatoire à Pâques, acheminement vers Pâques,
montée vers Pâques

ne peut être qu'un temps où l'on fait œuvre de vie
ou, ^{mieux,} œuvre pour la vie.

Oui, œuvre pour la vie en conduisant les chrétiens

à l'écoute de ce que leur recommande l'Eglise,
 à combattre, à réduire dans leur existence
 tout ce qui est mort : le péché et tout ce qui incline au ^{le péché}
 en particulier cet égoïsme qui nous habite tous.
 Ceci d'ailleurs, remarquons-le, ne s'imposant pas à nous
 d'abord de l'extérieur

mais étant une exigence profonde de notre baptême
 qui a inscrit en nous, en nous unissant au Christ,
 ce que St Paul appelle la "mort au péché"

donc une sorte d'état d'opposition permanente au péché;
 C'est ^{de prendre} ce qu'il nous est demandé en compte d'une manière particulière
 chaque année pendant le Carême: ^{l'entraînement}

car la liturgie de l'Eglise parle du temps du Carême comme d'un temps

Mais, encore une fois, ceci étant vécu dans la perspective
 de Pâques, donc déjà illuminé par Pâques.

Alors, le Carême est-il si morose? ... dans ce cas

seraient moroses aussi le temps des semailles pour le cultivateur,
 et les périodes d'entraînement pour le sportif.

Reste que, dans ces cas, il y a bien des efforts à faire
 et de même pour vivre vraiment le Carême.

Ces efforts de Carême, ce sont ceux que nous avons à faire
 pour répondre à l'appel de Jésus entendus, il y a un instant,
 dans l'Evangile :

"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle",
 efforts de conversion, donc d'ajustement de notre vie à l'Evangile

Il l'est d'autant moins qu'il est à comprendre aussi et à vivre selon une mystique
 inspirée par l'Exode et le réjon de Jésus au désert.

efforts soutenus, alimentés par les pratiques traditionnelles du Carême : la prière, le jeûne et le pèlerinage.

Or ces efforts, - disons : pour les dynamiser, - nous avons avantage à les considérer et à les vivre comme une véritable COMBAT.

Ce qui est tout à fait conforme ^{à ce qui nous est montré} par l'exemple de Jésus,

conforme aussi à la façon de s'exprimer de la liturgie de ^{l'Eglise :} le Carême, un combat !

Aussi, chaque jour, la prière officielle de l'Eglise en Carême s'ouvre par l'invitation très significative :

" Les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans le combat de Dieu".

^{Les yeux fixés sur J.C :} Car, ce combat du Carême, avant d'être le nôtre c'est le combat du Christ-Sauveur, un combat pour nous et qui se poursuit en nous et par nous.

Combat du Christ évoqué, oh combien noblement, par S^t Marc dans l'évangile d'aujourd'hui : "Jésus... dans le désert..."

quarante jours... tenté par Satan" : il est évident que

^{cette petite notation} "tenté par Satan" exclut tout à fait que Jésus

ait vécu alors une période de calme et de tranquillité,

au contraire c'est l'affrontement, la lutte, le combat

qui sont suggérés / ce que les évangélistes Matthieu et Luc dramatisent dans les différentes tentations.

Ceci ne s'arrête pas, pourtant, le combat de Jésus contre Satan, contre la Puissance du Mal.

Selon les évangiles, son action n'est-elle pas présentée souvent - et explicitement dans le cas de bien des guérisons -

comme un affrontement avec le démon et un combat contre lui ?
Au-delà du mal qu'il rencontre en effet :

les maladies, les infirmités, l'hypocrisie, le mensonge, la mort,
Je ne discerne une domination du Mauvais

telle qu'elle se manifeste en lointaines conséquences,
^{essai de} domination qu'il discerne jusque dans sa passion à venir

"l'heure de la domination des ténèbres" dit-il : ^{ou en parlant} (Lc, 22, 53)

Mais cette heure, l'heure du dernier combat
sera aussi l'heure de sa victoire sur Satan :

"Voici maintenant, annonce Jésus à la veille de souffrir sa passion,
voici maintenant que le prince de ce monde va être ^{jeté dehors}"
[Jn. 12, 31]

Concernés par ce combat du Christ ? Evidemment,
puisque c'est par ce combat que, comme St Paul l'écrit

"nous avons été arrachés au pouvoir des ténèbres" (Col. 1, 13)

Mais impliqués aussi / et combien profondément,
^{puisque} du fait que, baptisés, nous sommes, comme je le disais il y a un ins-^{tant}

"morts au péché" : ce qui entraîne, dans notre être de chrétiens,
un état d'opportun, de refus par rapport à Satan l'Adversaire
opportun, refus qui nous conduisent inévitablement
à combattre avec le Christ et comme lui.

Et qui d'entre nous, s'il a le souci de vivre fidèle à son baptême^{me}
n'a pas fait, ^{et ne fait pas} une fois ou l'autre, souvent peut-être
l'expérience d'un combat pour se comporter
ou réagir en chrétien dans telle ou telle circonstance ?

5

Oui, F et S, le combat du chrétien contre la puissance du Mal,
quelque chose de bien réel (on peut le dire si en pensant au cas
combat à mener ^{par le chrétien} dans sa propre existence ^(extraordinaire H. Yvon)

mais aussi autour de lui, dans le monde

où (je cite le P. Congar) "Satan a ses alliés :

l'Argent, l'Opinion et ses instruments, le Parti, la Race,
la Nation, voire le Progrès, le Confort, la Production
l'Image (même) qui risque d'empêcher les hommes
de se tourner vers le dedans..." (fin de citation : Vaste monde...⁽¹⁾
p. 153)

Tant il est vrai que selon ce qui écrit St Paul
dans sa lettre aux Ephésiens : " Nous ne luttons pas contre des hommes
mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres
qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au dessus de nous"
Rien d'étonnant donc que l'Eglise prenne en compte (Eph. 6, 12)
dans sa liturgie, cette réalité du combat chrétien :

ainsi, ce qu'on appelle les exorcismes dans les rites du baptême

- très développés dans le baptême des adultes + /

ainsi encore la renonciation solennelle à "Satan ^{et à ses séductions} à ses œuvres

- au cours de la Veille pascale.

Voilà donc, F et S, le combat chrétien dans lequel

nous nous trouvons engagés, toujours, mais que nous sommes invités
à intensifier pendant les 40 jours du Carême.

Sans perdre de vue le terme ... qui est Pâques

(1) cf. Vaste monde, ma pauvre : p. 116 et p. 152-153

Pâques annoncé dans la liturgie propre à ce dimanche,
 mais d'une façon particulière,
 comme l'avènement anticipé, dans le Christ ressuscité,
 d'un univers renouvelé, que Dieu prend dans son alliance
 et bénéficiant pour toujours de sa bienveillance,
 création "recommencée" où règnent harmonie et réconciliation
 entre les créatures :

c'était le message, l'annonce contenues dans la 1^{re} lecture
 du livre de la Genèse.

Annnonce reprise discrètement dans l'évangile
 où St Marc nous a dit que Jésus, au désert,
 "vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient",
 façon, pour l'évangéliste, d'évoquer l'harmonie
 entre ciel et terre et la paix du paradis des origines
 où vivait l'homme avant son péché
 et que le Christ rétablit.

C'est donc que le combat ^{allé} du Christ et le nôtre avec lui
 s'achèvera, lors du retour glorieux du Seigneur,
 par une victoire totale et définitive sur Satan

l'Adversaire et le Prince des ténèbres,
 victoire chantée dans le livre de l'Apocalypse : (12, 10-12)
 "Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté
 de notre Dieu

et le pouvoir de son Christ : l'Accusateur (Satan)
 est refuté... vaincu par le Sang de l'Agneau

Ciel, sois donc dans la joie ainsi que nous tous qui demeurons
 au + ciel + " Amen

Envoi en 2009

en reprise de 2000 mais pas

continuée

Année de Carême, régime de Carême ...

des manières de parler qui contribuent à faire croire
que le Carême n'est qu'un temps d'austérité et d'efforts.

C'est vrai que le Carême invite, engage

les chrétiens qui le prennent au sérieux

à certains efforts dans le domaine du corps comme de l'esprit.

Mais réduire le Carême à cela, et surtout ... oui surtout

- ce qui est encore plus regrettable -

oublier, perdre de vue ce qui motive, ce qui doit inspirer

ce qu'on appelle les pratiques de Carême,

c'est vraiment avoir du Carême une conception mutilée

et, par suite, le vivre d'une façon plutôt morose. (avec la même attitude)

Il importe donc, fondamentalement,

de ne pas perdre de vue que le Carême est relatif à PAQUES,

entrer en Carême, c'est se mettre en route vers Pâques

Or Pâques ... c'est la victoire de la vie sur la mort (à cause de cela)

en Jésus ressuscité

C'est pourquoi, dans la perspective de Pâques,

le Carême est un temps où l'on fait d'une manière particulière oeuvre de vie

ou, mieux, oeuvre pour la vie

Oeuvre pour la vie, conduisant les chrétiens

à combattre, à réduire dans leur existence
tout ce qui est mort, tout ce qui est cause de mort
- c'est à dire ... profondément : le péché
puisque c'est " par le péché, nous dit S^t Paul,
que la mort est entrée dans le monde "
^{le péché dont parle S^t Paul est le péché d'origine}
entendons : le péché de l'origine, ...

ou, mais "péché" qui se répercute en nous et par nous
dans nos péchés personnels.

A remarquer, d'ailleurs, qu'il s'agit là, pour ^{l'homme}chacun de
de donner suite, pratiquement, à une exigence profonde
que le baptême a inscrite en nous, en nous unissant au ^{Christ} Christ,
- ce que S^t Paul appelle "la mort au péché",
c.a.d. une sorte d'état d'opposition permanente au péché
état d'opposition que nous sommes invités
à traduire en actes, d'une façon plus engagée pendant le Carême
réponse, ^{postérieure} donc, à l'appel de Jésus entendu,
il y a un instant, dans l'Evangile :

"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle"

Aussi, comme nous y engage l'Eglise, le temps du Carême
est à vivre par les chrétiens comme un temps d'entraîne-^{ment}

1^{er} dimanche de CAREME

Année B

Malestroit

le 09.08.2008

CAREME : Aller au DESERT

Reprise annuelle
d. 1997

Chaque année, la liturgie du 1^{er} dimanche de Carême nous présente Jésus aux prises avec l'Adversaire, Satan, (la Puissance du mal)

dans ce qu'on appelle sa tentation au désert.

L'évangéliste St Marc, vous l'avez remarqué, est d'une extrême discrétion à ce sujet :

"Dans le désert, Jésus resta quarante jours, tenté par Satan" : c'est tout ce que nous dit l'évangéliste. Par contre, il souligne - peut-être plus que les autres évangélistes - le fait que la scène se passe au désert.

Il va même jusqu'à préciser

que "Jésus vivait parmi les bêtes sauvages."

Cette particularité de l'évangile de St Marc nous donne l'occasion de réfléchir sur le désert...

oui, sur le désert.

Car le thème du désert n'est pas étranger à notre existence chrétienne. Un exégète moderne va même jusqu'à écrire :

"La figure du désert reste indispensable pour bien

comprendre la nature de la vie chrétienne" (V th B)

"une étape normale de l'itinéraire de la foi" dit un autre exégète (C)

N'est-ce pas pour cette raison qu'un certain nombre

de cantiques récents composés, précisément, pour le Carême invitent les chrétiens expressément - et avec raison -

à aller au désert! (Avec toi - Jésus, - nous irons au désert)

Oui, F et S, pendant le Carême : aller au désert,
 faire une expérience de séjour au désert.
 mais comment le comprendre, comment en être convaincu
 sans recourir à ce que la Bible nous dit du DÉSERT!

Le désert : si nous n'y sommes pas allés,
 par exemple au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte,
 nous en avons vu, une fois ou l'autre, des images
 à la télévision : (surtout, déserts, en temps de...)
 d'immenses espaces sans végétation, sans vie ou à peu près.
 Si bien que pour la Bible

(et les pays bibliques ne manquent pas de déserts)
 le désert, c'est une terre que Dieu n'a pas bénie,
 presque un lieu maudit, une "terre affreuse"
 dit le livre du Deutéronome. (Dt. 1, 19)

Et la Bible renchérit souvent en peuplant le désert
 de toutes sortes de bêtes nuisibles à l'homme,
 les serpents et les scorpions, surtout :
 rappelons nous ce que disait St Marc tout à l'heure.

Le désert ainsi présenté

la Bible en tire deux conséquences importantes :
 1^{re} conséquence : le désert étant hostile à l'homme,
 l'homme qui s'y trouve se voit dépourvu de tout
 et dans l'insécurité la plus totale.
 Voilà pourquoi, le désert est, par excellence, le lieu
 où l'on est soumis à l'épreuve

C'est la première donnée de la Bible :
 le DESERT = le lieu de l'ÉPREUVE
 (et, à cause de cela, le lieu où l'on peut faire ses preuves).

La 2^e conséquence découle de la 1^{re} :
 puisque l'homme
 (je parle de l'homme religieux) ^{puisque} l'homme,
 dans le désert, est totalement dépourvu,
 et qu'il est dans l'insécurité,
 le désert va le conduire, va même l'obliger à se tourner
 vers Dieu, à ne compter que sur Dieu
 sur sa puissance et sur sa bonté.
 Ainsi le désert, c'est le lieu de l'absolue confiance en Dieu.
 En ce sens, pour la Bible, le désert devient un lieu idéal,
 puisque lieu où l'on se tourne vers Dieu,
 - lieu où l'on est dans les conditions les plus favorables ^{pour le rencontrer} pour le trouver.
 Aussi, l'histoire de la spiritualité nous le montre,
 bien des hommes en recherche de Dieu, choisissent
 de faire effectivement une expérience de vie au désert
 un exemple bien connu étant celui de Charles de Foucault.

L'expérience du désert, dans ces 2 aspects,
 Dieu a voulu que son peuple, le peuple d'Israël,
 la fasse, à l'origine de son existence, après la sortie d'Égypte.
 Malgré les épreuves par lesquelles il passera au désert,
 malgré les moments de découragement et de révolte même
 qu'il y connaîtra,

Israël retiendra de son passage dans le désert
le souvenir d'une époque idéale de proximité
et d'amitié avec Dieu (cf. Osee, 2. 16 sq) //

Et voilà que Jésus qui reprend, qui récapitule en lui
et le peuple et l'histoire d'Israël, a voulu lui-même,
au départ de sa vie publique, faire cette expérience du ^{dé}sert
de ^{sa} vie au désert,

Comme ^{son} reprendre à son compte la traversée du désert par Israël :
Ce que rappelle, chaque année, l'évangile du 1^{er} dimanche de ^{Carême}

Toutes ces données relatives au désert
occupent une telle place dans la Bible
que, de bonne heure, dans l'histoire de la spiritualité,
on a discerné, dans la vie au désert, une situation
pouvant ^{au moins} inspirer la vie chrétienne.

Ce qui se comprend ^{d'ailleurs} puisque l'histoire d'Israël se continue
dans l'Eglise, nouveau peuple de Dieu
et que, nous chrétiens, unis au ^{ici tout moment} ~~xt~~, nous sommes solidaires de lui
donc, aussi, quand il est au désert.

Ainsi, F et S, pendant le Carême, oui, ALLER AU DESERT
vivre le Carême en allant au désert,
mais comment ? Q.-c.-q. cela peut vouloir dire pour nous ?

Compte tenu que le désert est lieu à l'écart, retiré
où il n'y a rien ;
un lieu où l'on est conduit à n'être occupé que de l'essentiel
pour vivre et survivre,

aller au désert, ^{ce peut être} n'est-ce pas pour nous,
prendre un certain recul, un peu de distance
par rapport au train-train de notre vie quotidienne,
(mettre un peu de silence dans notre vie),
nous déprendre de tout ce qui est secondaire
ou pas absolument nécessaire dans notre existence:
il y a tant d'encombrement inutile, souvent,
dans chacune de nos journées!

Alors, aller au désert, ce sera, peut-être, se maîtriser
quant à la télévision ^{trop souvent "la reine du foyer"} ou la radio.

renoncer à certains petits plaisirs même légitimes,
se garder des envies suscitées par la publicité
se restreindre quant à la quantité ou la qualité de la nourriture ^{ture}
se discipliner quant au sommeil... etc.. etc..

Il s'agit donc - nous l'avons compris - de pratiquer le jeûne
le jeûne qui compte parmi les observances recommandées
pendant le Carême, jeûne imposé par l'abstinence ^{l'abstinence} du

Et puis, être au désert, disons-nous, c'est être conduit
à se rendre attentif à l'essentiel,

c.a.d. que, pour le chrétien le Carême est le temps où il est invité ^{spirituel}
à se rendre plus attentif à Dieu, plus sensible à tout ce qui est
C'est donc la prière qui doit être favorisée pendant le Carême,
quant au temps qu'on lui accorde et quant à sa qualité,
la prière entendue au sens large de toute attention à Dieu
de tout ce qui nous approche de lui

comme l'écoute de sa parole (lecture de Bible)
l'approfondissement de la foi, seul on avec d'autres
sans oublier le contact sacramental avec le Christ
dans l'Eucharistie et la Réconciliation.

Voilà donc au moins ce que c'est que aller au désert
pendant le Carême,

la PRIERE étant d'ailleurs, avec le jeûne, l'une des observances
proposées par l'Eglise pour le Carême.

Autre recommandation de l'Eglise pour le Carême:

le PARTAGE

disons l'attention pratique aux autres

particulièrement à l'égard de ceux qui ont besoin de notre aide.

A première vue, le PARTAGE ne ressort pas d'une spiritualité ^{édifiée} du

Mais, rappelons-nous, notre référence (à travers même le Christ):

c'est Israël traversant le désert, c'est donc un peuple
en marche à travers le désert.

Pour le chrétien donc, être au désert, c'est y être en membre
d'un peuple,

avec l'exigence pratique qu'il y a à tenir compte des autres.

Faisons, vivre notre Carême, c'est aller au désert // mais ^{*} selon la Bible
on ne reste pas au désert : on le traverse ou bien on y séjourne
c'est un lieu de PASSAGE!

un passage qui, pour Israël, a abouti à la Terre Promise,
pour Jésus, un passage qui l'a conduit à la gloire de Pâques

C'est dans ces perspectives que nous aussi, si nous le voulons,
nous allons au désert.

Israël retiendra de son passage dans le désert
 le souvenir d'une époque idéale
 de proximité et d'amitié avec Dieu
 Et voilà que Jésus, qui récapitule en lui
 et le peuple et l'histoire d'Israël
 a voulu lui-même, au départ de sa vie publique,
 faire cette expérience du désert, comme nous le rappelle
 chaque année, l'évangile du 1^{er} dimanche de Carême.

Toutes ces données, relatives au désert,
 occupent trop de place dans la Bible
 pour que nous ne soyons pas concernés aujourd'hui,
 nous, les chrétiens qui sommes le nouvel Israël,
 nous, les chrétiens qui sommes solidaires de Christ.

Il est significatif, d'ailleurs, que le message des PII
 pour le Carême de cette année commence par l'allusion
 au désert : "Le temps du Carême, écrit le pape,
 rappelle les 40 années qu'Israël a passées au désert..."
 Et plus loin : "Le temps du Carême entend aider
 les croyants à revivre le même itinéraire spirituel..."

Donc, pendant le Carême, ^{c.à.d. le passage par le désert} aller au désert
 vivre le Carême, en allant au désert.

Mais comment ? ... Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?
 Sans doute est-ce une façon d'envisager et d'organiser son existence mais qu'est-ce que cela veut dire ?
 Aller au désert, c'est prendre un certain recul,
 établir une certaine distance par rapport au train-train
 de notre vie quotidienne.

mettre un peu plus de silence dans notre vie,
se débarrasser de tout ce qui est secondaire ou pas absolument
nécessaire dans notre existence :

il y a tant d'encombrement inutile, souvent, dans chacune
de nos journées !

Alors, aller au désert, ce sera peut-être maîtriser
l'usage de la radio et de la télévision,
renoncer à certains plaisirs même les plus légitimes,
se garder des envies suscitées par la publicité,
se restreindre dans les domaines de la nourriture, du sommeil
... etc... etc... Tout ce qui s'apparente
au jeûne et à l'abstinence recommandés pendant le Carême.

Il y a tant de domaines où nous pouvons, si nous le voulons
faire le désert, aller au désert dans notre existence !

Bien des chrétiens s'obligent de temps en temps à s'éloigner de leur vie ordinaire pour
→ Et tout cela ... pour faire pénitence, comme on dit ? ^{vivre une journée de désert *}

Non, pas d'abord en tout cas !

mais pour se rendre plus attentifs au Seigneur, ^{et} plus
dans la prière, l'écoute de sa parole, la pratique sacramen-
laire, la réflexion, l'approfondissement de la foi, seul ou avec d'autres.

Rappelons-nous que, selon la Bible, le désert
offre les meilleures conditions pour être sensible

à tout ce qui est spirituel
particulièrement la relation avec Dieu

* Et n'est-ce pas ce que l'on peut pratiquer explicitement
quand on participe à une retraite ?

F et S, il y a vraiment une grâce qui nous est offerte
en ce temps du Carême, pour aller au devant.

Entendons ce que nous dit l'Eglise, avec l'apôtre St Paul :

" Nous vous invitons à ne pas laisser sans effet
la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Ecriture.

Au moment favorable, je t'ai exaucé

Au jour du salut, je suis venu à ton secours.

Or, c'est maintenant le moment favorable,
c'est maintenant le jour du salut." (2 Cor, 6, 1-2)

Le dévot : selon la Bible, on n'y reste pas,
on le traverse ^{un} on s'y séjournne provisoirement,
c'est un lieu de passage :

il aboutit à la Terre Promise,
il conduit à Pâques.

" Sois fort, sois fidèle Israël
Dieu te mène au devant..."

chantons-nous dans un cantique de ce temps
mais accepterons-nous d'y être menés ?

1^{er} dimanche de Carême
Annie B

M abstrait
le 05 mars 2006

Le CAREME : aller au DESERT

Reçu de 2007

Chaque année, la liturgie du 1^{er} dimanche de Carême nous présente Jésus aux prises avec l'Adversaire Satan, la Puissance du Mal,

dans ce qu'on appelle sa tentation au désert :
non pas tentation de faire le mal, mais mise à l'épreuve dans sa mission de Sauveur.

L'évangéliste S^t Marc, vous l'avez remarqué, est d'une grande discrétion à ce sujet :

"Dans le désert, Jésus resta quarante jours, tenté par Satan"
c'est tout ce que nous dit l'évangéliste
Par contre, il met bien en évidence que l'épreuve se passe au DESERT,

en précisant même que "Jésus vivait parmi les bêtes sauvages"
Cette particularité de l'évangile de S^t Marc nous donne l'occasion de réfléchir sur le DESERT, oui, le DESERT...

Car le thème du DESERT - aussi étonnant que cela puisse vous paraître - n'est pas étranger à notre existence chrétienne.

Un spécialiste des textes bibliques va même jusqu'à écrire⁽¹⁾ :
"La figure du désert reste indispensable pour bien comprendre la nature de la vie chrétienne" : indispensable... ni + ni - !

"Le désert est une étape normale de l'itinéraire de la foi"

(J. Guillet)

(1) Vth B : article DESERT

Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'un certain nombre de cantiques récents, composés pour le Carême, invitent les chrétiens - nous invitent - et avec raison, à aller au désert (Avec toi, Jésus, nous irons au désert...

Sois fort, sois fidèle. Israël, Dieu te mène au désert...)

Oui, F. et S., pendant le Carême, pour vivre notre Carême,
 ALLER AU DESERT.

Mais, cela, comment le comprendre sans entendre, d'abord, ce que la Bible nous dit du désert.

Le désert! Pas besoin d'y être allé pour s'imaginer d'immenses espaces vides, désolés, sans végétation, sans vie ou à peu près : ce qui est le cas, bien sûr!

Si bien que, pour la Bible, pour l'homme de la Bible, le désert c'est une terre que Dieu n'a pas bénie, presque un lieu maudit, une "terre affreuse" dit la Bible (Dt. 1, 19). Et la Bible en raconte souvent, encore, en peuplant le désert de toutes sortes de bêtes hostiles à l'homme :

ce que suggère le texte de l'évangile tout à l'heure. ^{Tout} Le DESERT ainsi présenté, la Bible en tire 2 conséquences importantes : le désert étant ce qu'il est, l'homme qui s'y trouve se voit dépouillé de tout et dans l'insécurité la plus totale.

Voilà pourquoi le désert est, par excellence, le lieu où l'on est soumis à l'épreuve,

C'est la première donnée de la Bible :

le DÉSERT = le LIEN de l'ÉPREUVE

(et, à cause de cela, le lieu où l'on peut faire ses preuves).

La 2^e conséquence découle de la 1^{re} :

puisque l'homme

(je parle de l'homme religieux) puis que l'homme,

dans le désert, est totalement dépourvu,

et qu'il est dans l'insécurité,

le désert va le conduire, va même l'obliger à se tourner vers Dieu, à ne compter que sur Dieu, sur sa puissance et sur sa bonté.

Ainsi le désert, c'est le lien de l'absolue confiance en Dieu.

En ce sens, pour la Bible, le désert devient un lieu idéal,

puisque lieu où l'on se tourne vers Dieu.

- lieu où l'on est dans les conditions les plus favorables ^{pour le rencontrer} pour le trouver.

Aussi, l'histoire de la spiritualité nous le montre, bien des hommes en recherche de Dieu, choisissent ^{aujourd'hui encore} de faire effectivement une expérience de vie au désert un exemple bien connu étant celui de Charles de Foucault.

L'expérience du désert, dans ces 2 aspects,

Dieu a voulu que son peuple, le peuple d'Israël, la fasse, à l'origine de son existence, après la sortie d'Égypte. Malgré les épreuves par lesquelles il passera au désert, malgré les moments de découragement et de révolte même qu'il y connaîtra,

Israël retiendra de son passage dans le désert
le souvenir d'une époque idéale de proximité
et d'amitié avec Dieu (Cf. Osée, 2. 16 sq) //

Et voilà que Jésus qui reprend, qui récapitule en lui
et le peuple et l'histoire d'Israël, a voulu lui-même,
au départ de sa vie publique, faire cette expérience du désert,
de vie au désert, comme pour reprendre à son compte

la traversée du désert par Israël :

ce que rappelle ^{dans} chaque année, l'évangile du 1^{er} dimanche de Carême
Ttes ces données relatives au désert occupent une telle place ds la Bible
que, de bonne heure, dans le christianisme
on a compris qu'il y avait, dans la vie au désert,
une situation, une réalité non seulement éclairante

mais, même, engageante pour les chrétiens :

d'une part, p.c.q. l'histoire d'Israël se continue dans l'Eglise
et d'autre part, p.c.q. unis vitalem^{ent} au χ ^t comme chrétiens,
nous nous trouvons solidaires de lui en tout

« y compris ^{solidaires} de son expérience au désert

AINSI, Fets, pendant le Carême spécialement, on, ALLER au DÉSERT
vivre le Carême en allant au désert :

mais COMMENT ? Q.c.q. cela peut vouloir dire pour nous ?

Compte tenu que le désert est lieu à l'écart, retiré

où il n'y a rien,

un lieu où l'on est conduit à n'être occupé

que de l'essentiel pour vivre et survivre,

aller au désert, ce pourra être, dans notre cas,
 prendre du recul, de la distance par rapport
 à ce qui nous occupe et nous accapare ^{habituellement et surtout} sans nécessité;
 ce pourra être mettre du silence dans notre vie
 ce qui veut dire, souvent, nous maîtriser,
 nous discipliner quant à la télévision, la radio
 et même l'usage du téléphone, ^{comme on le voit aujourd'hui} à tort et à travers;

aller au désert, ce pourra être renoncer à certains
 petits plaisirs de l'existence, même légitimes;
 résister aux envies de se satisfaire en inutilité;
 aller au désert, ce pourra être, dans le domaine du boire
 et du manger,
 savoir se restreindre non sur la quantité,
 du moins sur la qualité;

quant au sommeil, on peut opter pour une discipline
 concernant aussi bien le coucher que le lever... etc... etc...
 Bref, il s'agit, puisque le désert est un lieu où il n'y a rien,
 d'une certaine pratique du manque qu'on s'impose ^{volontairement}
 pratique qui n'est autre que le jeûne,

l'une des observances majeures du Carême. //

Aller au désert, là où selon la Bible, on est conduit
 plus facilement à se tourner vers Dieu,
 c'est aussi, pour nous, en Carême, donner une place
 particulière à nos relations avec Dieu
 c'est à dire, pratiquement, ^{placé} à la PRIÈRE,

la prière entendue au sens large de toute attention à Dieu,
de tout ce qui nous fait volontairement nous rapprocher de lui
comme l'écouté de sa parole grâce à la lecture de la Bible
de l'Evangile surtout,

comme aussi l'approfondissement de la foi, seul ou en groupe,
en privilégiant, si cela est possible, le contact sacramentel
avec le Christ dans l'Eucharistie et la Réconciliation
Et si cela est déjà notre fait, appliquons-nous en tout cas
à donner plus de qualité à notre pratique.

Ainsi, aller au désert, c'est répondre à l'observance
de la PRIERE que l'Eglise, traditionnellement
privilège pour le Carême.

Avec le JEUNE et la PRIERE, le PARTAGE est aussi
l'une des observances majeures du Carême.

le PARTAGE, exprimant en aide effective à l'égard
de ceux qui, près de nous ou loin de nous, ont besoin de notre aide,
ne ressort pas, à première vue, d'une spiritualité du désert :
mais comment le négliçons en pratiquant le jeûne et la prière,
alors que l'Evangile, toute la Bible nous disent avec évidence
que tout geste religieux est faux si on l'aime de côté
l'amour effectif du prochain?

Faisons, vivre notre Carême, c'est ALLER AU DESERT :
mais selon la Bible, on ne reste pas au désert : on le traverse
ou on y séjourne provisoirement :
c'est un lieu de PASSAGE qui fait entrer dans la Terre Prom
et qui conduit à Pâques
C'est ainsi dans ces perspectives que nous sommes invités à aller
au désert : allons au désert !

1^{er} dimanche de Carême
Année B (ou A et C)

- Malekroux
le 22 février 2011

En vue de Pâques, un Carême baptismal

(Introduction de 2009 reprise en 2015)

Mine de Carême, régime de Carême ...
des manières de parler qui contribuent à faire croire
que le Carême n'est qu'un temps d'austerité et d'efforts:
c'est vrai, le Carême invite, engage,
les chrétiens qui le prennent au sérieux
à certains efforts dans le domaine du corps comme de l'expiation
Mais réduire le Carême à cela, et surtout,
- ce qui est aussi plus que regrettable -
oublier, perdre de vue ce qui motive, ce qui doit inspirer
ce qu'on appelle les pratiques du Carême
c'est vraiment avoir, du Carême, une conception mutilée
et, par suite, le vivre, pour le corps, avec une mine de Carême
Alors, ne perdons pas de vue que le Carême
est relatif à Pâques !
entrer en Carême, c'est se mettre en route vers Pâques.
A cause de cela, c'est à partir de Pâques
qu'il faut regarder et comprendre le parcours
qui nous est proposé par le Carême.
C'est un peu comme quand on va faire un voyage :
c'est par rapport au terme du voyage, l'endroit où l'on va
que l'on prévoit et qu'on organise le déplacement

Le Carême, d'ailleurs, a été institué, mis en place
par rapport à Pâques.

Or, ce qu'on célèbre à Pâques, tout le monde le sait,
c'est la Résurrection du Seigneur Jésus,
son PASSAGE de la mort à la vie glorieuse,
un événement que nous ne faisons pas en restant à l'extérieur
disons: en spectateur.

Non, comme St Paul y insiste dans sa lettre aux Rom:
du fait de notre baptême qui nous a plongés dans le Christ,
unis intalement à lui,

nous sommes passés, nous passons en lui,
de la mort à la vie.

Ce qui fait qu'en célébrant, à Pâques, la résurrection de J^h
son passage de la mort à la vie,

nous célébrons ^{avec} notre propre passage qui s'est accompli
pour nous en notre baptême.

Du coup, c'est toute la période qui précède Pâques
- c.à.d. le Carême, notre Carême

qui se trouve marquée le caractère baptismal de Pâques^{ci} //
^{ainsi et d'une façon particulière} pour ceux et celles qui seront baptisés à Pâques
comme période de dernière préparation au baptême:

Occasion de signaler qu'aujourd'hui notre évêque
procède à l'appel décisif au baptême, de l'église de Quéven
des 25 adultes du diocèse qui ont demandé

à être baptisés en la fête de Pâques prochaine

Voilà le Carême dans une perspective baptismale
engageant Benoît XVI dans son homélie du mercredi des cendres

3

Donc, pour ces 25 personnes, ^{c'est clair} le Carême est la période de leur dernière préparation au baptême.

Quant à ceux et celles qui sont déjà baptisés

- notre cas, à tous, ici, sans doute -

le Carême est une période de prise en compte particulière et exacte, de leur état, de leur condition baptismale.

Ceci est bien mis en évidence dans le fait qu'à Pâques

- lors de la Veillée pascale surtout -

les chrétiens sont invités à renouveler explicitement leur engagement de baptême.

De marche qui est alors présentée - et cela est significatif - comme l'aboutissement de ce qui a été vécu pendant le Carême

"après avoir terminé l'entraînement du Carême"

dit l'introduction du formulaire prévu par la liturgie.

Ainsi, c'est clair : le Carême est la période

où les chrétiens s'exercent à vivre plus fidèlement en baptisés

où ils s'entraînent à vivre plus intensément selon le Christ

et cela, en conséquence, en suite du baptême.

Est-il besoin alors de dire que, pour tout chrétien ^{"vivre le Carême dans une perspective baptismale" disait Benoît XVI, dans un homélie des mercredi de Carême}

conscient de son christianisme,

la pratique du Carême s'impose plus

en vertu d'une exigence intérieure

qu'en vertu d'un règlement, ou d'une loi extérieure

Et cela, pendant 40 jours ! En référence, évidemment,

avec les 40 jours passés par Jésus dans le désert

comme l'évangile nous l'a rappelé ;

Ces 40 jours étant, eux-mêmes, à mettre en référence avec les 40 années passées, selon la Bible, par le peuple d'Israël, dans le désert après sa sortie d'Égypte.

40 jours, 40 ans : 40, chiffre symbolique dans la Bible, souvent pour dire le temps de l'épreuve.

Car le Carême est une mise à l'épreuve :

après, avec et comme celle d'Israël et celle du Christ, une mise à l'épreuve, notre mise à l'épreuve comme baptisés.

Il fut un temps où l'on ^{à ce sujet} parlait de "faire ses pâques" : belle expression, proprement française, signifiant : accomplir ^{ou commémorer} son passage, le passage baptismal de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, dans le X^e.

Malheureusement, au temps où on le disait communément "faire ses pâques" se limitait à une confession et à une communion au moment de Pâques : "et en vite fait!"

Eh bien, non ! la mise en œuvre du passage, ^{le passage du mariage d'un couple} mise en œuvre intense ^{à vive} est à vivre pendant 40 jours : il faut durer pendant [le Carême]

Pour nous y aider, nous sont proposées ce qu'on appelle les observances du Carême : trois pratiques de Carême qui ont fait leur preuve : la PRIERE, le JEÛNE et le PARTAGE

[Les feuillettes qui sont à votre disposition sur les tablettes près des portes de la chapelle, donnent qqes précisions concernant ces pratiques]

Un mot, [proutant], sur chacune d'elles
uniquement pour dire leur actualité
dans le contexte que nous connaissons

la PRIERE : comment ne s'impose-t-elle pas au chrétien
dans un monde de bruits et d'images
comme le nôtre, où l'on est conduit facilement
à vivre en superficie, à l'extérieur de soi
et, surtout, dans l'insensibilité à la présence et à l'action de Dieu?

le JEUNE, cela ne veut-il pas dire,

- avec motivation chrétienne, évidemment, -
retenue, maîtrise de soi, discipline des instincts
dans un monde qui pousse tellement à la consommation?

le PARTAGE, c.à.d., mise en œuvre du grand commandement
de l'amour mutuel,

s'imposant toujours moins encore plus en ce temps de crise:
alors/ que cela se traduise en ouverture aux problèmes de l'heure,
en solidarité avérée et effective, en un sens du bien commun
c'est-à-dire le repli sur soi ou ^{le repli} sur sa catégorie sociale

Tout cela, à vivre ensemble: car ce n'est pas en solitaire
que l'on vit le Carême,

c'est en Eglise que l'on monte vers Pâques:

tant mieux si cela peut s'exprimer et se voir
dans des rencontres organisées ou de libre initiative

x ou en réponse aux propositions des paroisses
d'été
s'exprimant dans un jeûne de nourriture, de distraction

En tant que : Matérialisme ... cf ci-dessus.

6

Et puisque c'est en rendant grâce à Dieu
que l'Eglise reçoit l'institution du Carême
en s'y engageant —

savoir qu'elle le chante dans l'une des prières du Carême,

Je cite :

"Vraiment il est bon de t'offrir notre action de grâce
Père très saint

car chaque année tu accordes aux chrétiens
de se préparer aux fêtes pascales
dans la joie d'un cœur purifié...
de sorte qu'ils soient comblés de la grâce
que tu réserves à tes fils..."

Alors, non vraiment, le mine de Carême
n'est pas de circonstance !

Le fiasco revient à la mode : malheureusement pour des motifs d'architecture
ou de confort

Matérialisons ces pratiques en se décidant à des actes concrets
fixés à tel moment, à tel jour

1^{er} dimanche de Carême
Année B (ou A et C)

Malakroït
le 22 février 2015

En vue de Pâques, un Carême baptismal

Mine de Carême, régime de Carême ...
des manières de parler qui contribuent à faire croire
que le Carême n'est qu'un temps d'austerité et d'efforts:
c'est vrai, le Carême invite, engage
les chrétiens qui le prennent au sérieux
à certains efforts dans le domaine du corps comme de l'esprit.
Mais réduire le Carême à cela, et surtout,
- ce qui est aussi plus que regrettable -
oublier, perdre de vue ce qui motive, ce qui doit inspirer
ce qu'on appelle les pratiques du Carême
c'est vraiment avoir, du Carême, une conception mutilée
et, par suite, ^{se reporter à} le vivre, pour le corps, avec une mine de Carême!
Alors, ne perdons pas de vue que le Carême
est relatif à Pâques :

entrer en Carême, c'est se mettre en route vers Pâques.

A cause de cela, c'est à partir de Pâques
qu'il faut regarder et comprendre le parcours
qui nous est proposé par le Carême.

C'est un peu comme quand on va faire un voyage :
c'est par rapport au terme du voyage, l'endroit où l'on veut ^{aller}
que l'on prévoit et qui on organise le déplacement

Le Carême, d'ailleurs, ^{historiquement} a été institué, mis en place 2
par rapport à Pâques.

Or, ce qu'on célèbre à Pâques, tout le monde le sait,
c'est la Résurrection du Christ, sa victoire sur la mort
son passage, son entrée dans la gloire :

Or et évidemment, nous ne faisons pas que ^{le} rappeler,
c'est un événement dans lequel nous sommes engagés,
car, comme le dit S^t Paul, du fait d'avoir été baptisés
nous avons été plongés dans le Christ
nous faisons véritablement partie de lui.

Et cela induit, entraîne que, comme ce fut le cas
pour le Christ lui-même qui a dû ^{passer} par la mort
pour entrer dans sa gloire
nous passons, nous aussi, par une mort, nous les baptisés,
cette mort que S^t Paul appelle "la mort au péché":
la mort au péché, entendons par là tous les efforts
qui en suite de notre baptême
nous avons à faire pour nous détourner du mal
et ^{pour} ajuster le plus possible notre existence à l'évangile:
oui/mourir au péché, c.a.d. nous convertir.

Bien sûr, cela s'impose à nous, comme chrétiens,
à longueur de vie,
mais, dans la perspective de Pâques, il nous est demandé
de nous y entraîner d'une façon particulière
pendant le temps du Carême.

Aussi, à Pâques, lors de la Veillée pascale surtout,
c'est, comme le dit le formulaire prière par la liturgie

"après avoir terminé l'entraînement du Carême"

que les chrétiens sont invités à renouveler explicitement
leur engagement de Baptême. ^{oui, le Carême est un entraînement./}

Tout ceci étant dit, est-il ^{*}besoin de faire remarquer
que pour tout chrétien conscient de ce qui est son ^{me}christianisme
la pratique du Carême s'impose bien plus
en vertu d'une exigence intérieure
qu'en vertu d'un règlement ou d'une loi extérieure

Entraînement du Carême ... et cela pendant 40 jours
en référence, évidemment avec les 40 jours
passés par Jésus dans le désert, comme l'évangile nous l'a rappelé.

Ces 40 jours étant eux-mêmes à mettre en référence
avec les 40 années passées par le peuple d'Israël, dans le désert
après sa sortie d'Égypte selon la Bible :

40 jours, 40 ans : 40, chiffre symbolique dans la Bible
souvent pour parler du temps de l'épreuve.

Ainsi, pour nous baptisés, le temps du Carême est à considérer
et à vivre ^{comme} une mise à l'épreuve, après, avec et comme
celle d'Israël et surtout celle de Jésus au désert

Pour nous y aider, nous sont proposées ce qu'on appelle
les observances du Carême : 3 pratiques qui ont fait leur preuve
la PRIÈRE, le JEÛNE et le PARTAGE

Un mot, [surtout] sur chacune d'elles
surtout pour dire leur actualité
dans le contexte que nous connaissons

4

LA PRIERE : comment ne s'impose-t-elle pas au chrétien
dans un monde de bruits et d'images
comme le nôtre, où l'on est conduit facilement
à vivre en superficie, à l'extérieur de soi
et, surtout, dans l'insensibilité à la présence et à l'action de Dieu
le JEUNE, cela ne veut-il pas dire,

- avec motivation chrétienne, évidemment, -
retenue, maîtrise de soi, discipline des instincts
dans un monde qui pousse tellement à la consommation !
le PARTAGE, c.a.d. ^(et à l'épanouissement de soi) mise en œuvre du grand commandement
de l'amour mutuel,

s'imposant toujours moins encore plus en ce temps de crise :
alors/ que cela se traduise en ouverture aux problèmes de l'heure
en solidarité avouée et effective, en un sens du bien commun
c'est-à-dire le repli sur soi ^{le repli} ou ^{sur} sa catégorie sociale
* cf. page 3

Tout cela, à vivre ensemble : car ce n'est pas en solitaire
que l'on vit le Carême,

c'est en Eglise que l'on monte vers Pâques :

tant mieux si cela peut s'exprimer et se voir

car comme le dit le Concile Vat. II dit à propos
de la pratique du Carême :

cette pratique ne doit pas être seulement intérieure et individuelle
mais aussi extérieure et sociale" (Const. sur la liturgie N°110)

5

Quant à le caractère social du Carême,
il ne peut être question, évidemment, d'imposer son observance
comme, dans les pays islamiques, le Ramadan, ^{qui} s'impose
sous peine de sanctions.

On peut quand même se demander si nous, les chrétiens,
nous ne sommes pas trop timides
pour faire état de notre observance du Carême,
^{à condition qu'il le soit}
sans provocation, bien sûr, et sans désir de se montrer.

En tout cas, faire pendant le Carême, le choix
- un choix personnel ou communautaire, ou familial -
d'un geste concret, bien défini concernant
la prière, le jeûne et le partage
peut être une bonne méthode pour ne pas en rester
à de bonnes intentions.

Rappelons qu'un geste nous est prescrit pendant le Carême :
c'est l'abstinence du Vendredi

un geste consistant à s'abstenir ou à se restreindre
dans le domaine du manger et du boire.

Alors, en conclusion, faudrait-il que les chrétiens
prennent, en ces jours, une mine de Carême ?

Ce n'est pas du tout le point de vue de l'Eglise, tout au contraire,
l'Eglise qui nous fait nous exclamer dans sa liturgie de ce temps :
"Vraiment, il est bon de t'offrir notre action de grâce, Père tu sais
car chaque année tu accordes aux chrétiens de se préparer
aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié
de sorte qu'ils soient comblés de la grâce que tu réserves à tes fils..."
Alors, non vraiment, la mine de Carême n'est pas de circonstance.

Amen